

- Tendances
- Toute la planète
- Temps libre
- Terriens
- Territoires
- Toogezer ?

## Les nouvelles technologies au service de la planète

L'internet peut-il sauver la planète? Pour Gilles Berhault, président de l'Association Communication et Information pour le Développement Durable (ACIDD), les nouvelles technologies permettent d'envisager le développement durable de façon planétaire, et entrer ainsi dans une ère de collaboration. Un point de vue qu'il défend dans son dernier ouvrage, *Le développement durable 2.0*, qui vient de paraître aux Éditions de L'aube.



### Qu'est ce que le développement durable 2.0?

Le développement durable s'est développé dans des communautés, sur des valeurs et de l'expertise, mais pas sur un modèle global de partage. Le développement durable 2.0, c'est le passage à une ère de collaboration et l'ensemble des technologies de l'information et de la communication (TIC) nous permettent de l'envisager de façon planétaire. Cette transition s'opère sur trois aspects: la globalisation, dont on voit les inconvénients quand elle est mal gérée notamment au niveau de la finance, les limites environnementales planétaires renforcées par l'évolution démographique, et enfin le numérique, qui peut faire penser que l'humanité peut se comporter comme un écosystème. Et je crois beaucoup à ce modèle où chacun apporte sa pierre: la pierre individuelle peut être compatible avec l'édifice global. On est fondamentalement, en terme sociétale, en train de changer de logiciel. C'est un

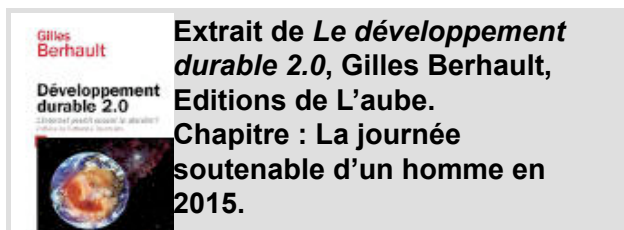
moment extrêmement important puisqu'on doit faire des choix, dans l'urgence, qui auront un impact sur les années à venir.

### Les politiques ont-ils pris conscience de l'importance de la contribution des nouvelles technologies au développement durable?

Pas du tout! Les politiques comprennent de plus en plus la problématique environnementale mais ne comprennent pas l'enjeu social. Ils ne comprennent pas qu'il y a une transformation qui est en train de se faire et notamment en France. On dit souvent qu'on est un pays qui ne veut pas changer, or la France est la capitale des blogs, c'est un des lieux où Facebook s'est le mieux développé, et où l'iphone a rencontré un large succès. Aujourd'hui, l'apport des nouvelles technologies permet de faire basculer les choses vers une interaction permanente. Mais les politiques sont restés sur un modèle ancien où il n'y avait pas de gouvernance. Ils n'ont pas été éduqués à cela, mais il faut dire que tout est extrêmement récent.

### Quels peuvent être les impacts négatifs des TIC sur le développement durable?

C'est de la technologie donc elles utilisent de l'énergie. De plus, on a longtemps cru que tout cela n'était pas impactant, or on utilise des matériaux rares qui pourraient servir à autre chose, notamment



Extrait de *Le développement durable 2.0*, Gilles Berhault, Editions de L'aube.  
Chapitre : La journée soutenable d'un homme en 2015.

pour du médical, et on a des machines à courte durée de vie parce que ce sont des objets tendances et on aime bien se faire plaisir avec un nouveau téléphone, et qu'on fonctionne sur une logique de propriété. Mais les opérateurs et les industriels font de réels efforts parce qu'ils ont des comptes à rendre, mais il n'y a pas encore de politique industrielle sérieuse. Les progrès qui restent à faire sont énormes, notamment concernant le réseau, qui représente 80% de la consommation globale en énergie. On pourrait faire beaucoup mieux sur les serveurs mais on est dans une logique de performance. Et il y a aussi le comportement des gens. Taper une adresse dans Google au lieu de la taper directement dans son navigateur, ça double la consommation. De même, quand on fait un mailing à 500 contacts en envoyant un pdf à tout le monde alors qu'il y a 10 personnes qui vont le regarder, ça ne sert à rien. Il suffirait de mettre le fichier en téléchargement. Mais les utilisateurs n'ont pas été éduqués et formés et c'est une question de prise de conscience. Avec les voitures, on sait qu'une grosse consomme plus qu'une petite. Maintenant, si on vous envoie une photo qui fait 300 ko ou une autre qui fait 50Mo, même si la seconde met une heure à se télécharger, il n'y aura pas de perception physique de l'impact. Il y a une nécessité de faire passer des messages et de mettre en place des outils et des indicateurs.

« L'école commence à 8h20, j'ai téléconférence à 8h30, en route. Le convoi familial arrivé à bon port, j'ai dix petites minutes pour me rendre à l'Espace local de téléactivités, c'est à deux pas. Je m'identifie et me dirige vers la salle de réunion en téléprésence. Les échanges commencent aussitôt. Il s'agit de mettre au point le plan d'urbanisme d'un nouvel écoquartier. Je consacre à cette tâche deux jours par mois, missionné par la Ville qui paie avec parcimonie une mission qui me donne tout de même la satisfaction d'apporter mes compétences à un travail collectif d'intérêt général. J'ai d'autres clients/employeurs, heureusement plus généreux, notamment une société d'informatique de dimension nationale et un fabricant de véhicules électriques d'autopartage urbain. Il me reste alors quelques heures par semaines que je consacre bénévolement à un groupe d'étudiants au Cameroun. J'ai la chance de vouer la majeure partie de mon temps à des activités en harmonie avec mes convictions, et mon efficacité s'en trouve redoublée. »

### **Concernant les enjeux sociaux, doit-on craindre avec le développement des TIC un isolement et un repli sur soi?**

Il y a un vrai risque. Mais je ne pense pas que les TIC soient responsables. Une personne qui va sur Facebook a plus d'énergie pour se bouger qu'une personne qui regarde la Télé 6 heures par jour... Aujourd'hui, être dans une démarche interactive c'est tout de même plus fort en termes sociaux. La télé pose plus de problème qu'internet de ce point de vue là. Elle donne un contenu culturel collectif minimum, mais moi je crois plus à quelque chose d'interactif et de participatif. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'addiction à internet et que la relation à l'écran ne pose pas de problème physique. Et il y a aussi l'absence de courage qui peut tendre les relations. Quand on a quelque chose à dire à son voisin, c'est tout de même mieux d'aller le voir plutôt que de lui envoyer un mail incendiaire. Internet est un plus, mais il ne faut pas croire que c'est la finalité, car humainement ça ne fait pas tout. La virtualisation n'est pas le projet que je défends.

### **Vous abordez, dans votre livre, le risque de confondre communication, information et éducation. N'est ce pas un problème amplifié par internet?**

Le problème aujourd'hui, c'est que l'éducation ne prépare pas à vivre dans un monde de communication. Elle ne prépare pas à avoir une approche critique des choses, c'est à dire être capable, quand on regarde la télévision ou un ordinateur, de faire la différence entre un message de communication et un message informatif d'un journaliste, par exemple. Rien ne prépare à cela et rien ne prépare à se défendre d'éventuelles manipulations, parce que sur internet on trouve aussi les pires choses du monde, c'est un amplificateur. D'autres part, des entreprises, des associations ou même des collectivités disent faire de l'éducation alors qu'elles font de la communication, alors que ce n'est pas négatif de faire de la communication, car nous sommes dans un monde, où toute structure a besoin de communiquer. Mais ce n'est pas parce qu'on communique des informations à un enfant, qu'il est éduqué pour autant. Il est vraiment temps de mettre l'éducation en priorité absolue. On dit que la Finlande est la meilleure école du monde, 51% du budget de l'État y est consacré! En France, c'est moins que l'armement... Il y a peut-être un problème.

### **Vous parlez dans votre livre de l'économie 2.0. De quoi s'agit-il?**

C'est un nouveau mode d'organisation. La logique de salarié d'une entreprise va disparaître. Les

entreprises vont être constituées de plusieurs petits groupes de personnes, et vont faire travailler beaucoup de gens indépendants. La téléactivité va être bien plus importante et surtout les entreprises vont être fondées sur des systèmes d'information: une entreprise complètement horizontale organisée autour d'un système de partage d'information et de collaboration. L'enjeu de l'entreprise aujourd'hui, c'est la collaboration, mais c'est aussi l'enjeu de la société: comment travailler ensemble? Comment on coopère, comment on collabore?

**On commence à parler d'overdose du développement durable, pensez-vous que la multiplication des blogs et des sites traitant de ce sujet, peuvent contribuer à cette overdose?**

La saturation qu'il peut y avoir, en terme de développement durable, vient de plusieurs choses: d'abord il y a eu un effet de mode, et ce n'est pas très bon. Quand il y a un effet de mode, ça monte trop vite et il y a un risque que ça retombe. Le deuxième élément, c'est qu'il y a des acteurs historiques qui étaient mobilisés essentiellement par l'environnement au départ et qui ont des niveaux d'exigence qu'ils n'ont pas l'impression de ressentir chez des gens qui aujourd'hui commencent à s'intéresser au développement durable. Ces personnes ont le sentiment qu'on leur prend quelque chose, alors que pour moi le développement durable est une logique complètement ouverte et libre ; ce n'est pas un projet de société, ce n'est pas une religion. Le développement durable est une démarche qui est née un peu avant 1992 et qui a l'avantage d'être extrêmement partagée. Mais si on ne doit plus parler de développement durable demain, tant mieux! Si les directions développement durable disparaissent des entreprises, c'est très bien si cela signifie que tout le monde a intégré la démarche!

Propos recueillis par Marie Ernout  
18.02.09

©DR.

## Commenter

---